

un point : la substance morbide ne tarde pas à s'engager par cet orifice et à former des bosselures, qui ont une grande valeur diagnostique.

La tunique albuginée et les travées celluleuses qui partent de sa face interne sont souvent le siège de la syphilis tertiaire. On trouve alors des noyaux, des plaques indurées, qui apparaissent, en général, longtemps après l'accident primitif, mais se développent parfois d'une manière précoce pendant la période des accidents secondaires. Ricord a désigné cette affection sous le nom d'*albuginite* : c'est le testicule syphilitique. Il se développe, d'ailleurs, des produits analogues dans l'épididyme, et M. A. Fournier a décrit de plus une lésion tertiaire de ces deux organes, caractérisée par la présence du tissu gommeux dans leur épaisseur : il l'appelle *sarcocèle gommeux*.

Si l'on divise la tunique albuginée le long du bord inférieur du testicule, et qu'on cherche à l'isoler doucement de la substance propre, on voit que de la face interne de la membrane se détachent un grand nombre de vaisseaux et de cloisons celluleuses qui s'enfoncent entre les lobes de la glande séminale, de façon à la diviser en autant de compartiments séparés. Il existe donc dans le contenu de la tunique albuginée deux éléments distincts : l'élément cellulaire et l'élément glandulaire. Or, je pense que l'inflammation de l'élément cellulaire donne naissance à cette variété d'affection décrite sous le nom de *fungus bénin du testicule*. Voici comment se succèdent les diverses phases de la maladie : orchite avec développement de phénomènes locaux et généraux souvent fort intenses. Après quelques jours, la peau rougit et proémine sur un point limité du scrotum : il survient de la fluctuation. Ou bien on pratique une ponction, ou bien la peau s'ulcère d'elle-même, et il sort une petite quantité de pus ; l'orifice cutané s'agrandit, et, les jours suivants, apparaissent des lambeaux de tissu cellulaire sphacélé et, en même temps, une substance qui n'est autre que la substance séminale elle-même poussée du dedans au dehors sous forme de champignons. Elle s'élimine peu à peu, et une nouvelle portion la remplace jusqu'à ce que le testicule soit complètement éliminé ; il ne reste plus à la fin qu'une coque constituée par les débris de la tunique albuginée ; après quoi la cicatrisation commence et s'achève généralement assez vite.

Cette variété de fungus n'est autre qu'un phlegmon du testicule, et j'ajoute un phlegmon diffus, c'est-à-dire gangreneux ; les cloisons celluleuses en sont le siège : frappées de sphacèle, elles sont éliminées et entraînent avec elles les tubes séminifères qu'elles emprisonnent normalement.

On observe des masses fongueuses faisant hernie à travers la tunique albuginée dans le sarcome, le tubercule, etc.

*Substance propre.* — La substance propre du testicule ne peut être comparée à aucune autre : elle présente des caractères spéciaux qui permettent de la reconnaître à l'œil nu, même sous un très petit volume. C'est une pulpe molle, d'un gris jaunâtre, composée d'une multitude de tubes que l'on peut étirer sous forme de filaments plissés, ondulés, plus ou moins longs, et qui sont absolument caractéristiques.

Les tubes séminifères se groupent en lobules complètement indépendants les uns des autres. Sappey admet deux cent cinquante à trois cents lobules pour chaque testicule. Chaque lobule est composé en moyenne de trois ou quatre tubes et présente la forme d'une pyramide dont le sommet se dirige vers le bord supérieur du testicule : il en résulte que la longueur des lobules